

Biographie exhaustive de Gaston Baty : un maître du théâtre et des marionnettes

Jean-Baptiste-Marie-Gaston Baty (26 mai 1885, Pélussin, Loire – 13 octobre 1952, Pélussin) est un metteur en scène, dramaturge, théoricien et marionnettiste français, dont l'œuvre a transformé le théâtre et les arts de la marionnette au XX^e siècle. Cofondateur du Cartel des Quatre avec Louis Jouvet, Charles Dullin et Georges Pitoëff, Baty a redéfini le rôle du metteur en scène comme créateur central, tout en faisant des marionnettes un art à part entière. Sa maison à Pélussin est aujourd'hui un centre de création artistique qui perpétue son héritage visionnaire, porté par le projet culturel de la BatYsse, ce qui en fait une candidate idéale pour le label *Maison des Illustres*. Comme le souligne Gaston Baty dans *Le Masque et l'encensoir* (1926) : « *Le théâtre n'est pas un texte, mais un spectacle total où tout concourt à l'émotion.* »

Jeunesse et formation : les racines péluissinoises

Fils de Jean Baty, marchand de bois à Lyon (au 217 avenue du Maréchal-de-Saxe), et de Marie-Louise Baty, Gaston grandit à Pélussin dans une famille cultivée, où la littérature et la musique tiennent une place centrale. Dès l'âge de six ans, et grâce à sa grand-mère, il goûte aux joies des théâtres de marionnettes lyonnais, notamment le Théâtre Joly, où il est captivé par Guignol, qu'il décrira comme « *l'âme du peuple, son rire, sa liberté* » (Le Théâtre Joly, 1937). Ces spectacles éveillent son imagination et façonnent sa vision d'un théâtre populaire et expressif.

À 11 ans, il entre au collège des Dominicains d'Oullins, près de Lyon, où il fonde l'académie de l'Athénée, un groupe amateur pour lequel il écrit et met en scène des pièces inspirées de Victor Hugo et d'Alexandre Dumas. À 17 ans, il compose une opérette, *Le Secret de Polichinelle*, jouée dans la maison familiale de Pélussin, révélant son goût précoce pour les marionnettes et la scène. En 1906, il obtient une licence de lettres à la faculté de Lyon, où il étudie les classiques grecs, Shakespeare, et Goethe, consolidant son bagage littéraire. De 1907 à 1908, Baty étudie à Munich, où il est marqué par les scénographies de Fritz Erler et les mises en scène de Max Reinhardt au Künstlertheater. Un *Faust* de Goethe, avec des décors évoquant des marionnettes géantes, l'inspire pour ses futures productions marionnettiques. Ses voyages en Russie l'exposent aux méthodes de Constantin Stanislavski, qui prône une harmonie entre l'acteur et la mise en scène, renforçant son idée d'un « *théâtre intégral* » où texte, décor, éclairage et mouvement fusionnent. À son retour, il travaille avec son père dans le commerce du bois à Lyon, mais consacre ses soirées à noter des canevas de Guignol, qu'il reconstituera dans un recueil en 1934. Ces racines péluissinoises et lyonnaises nourrissent son attachement aux traditions artisanales.

Débuts théâtraux : une quête d'innovation

En 1919, à 34 ans, Baty abandonne le commerce pour rejoindre Firmin Gémier comme assistant au Cirque d'hiver à Paris. Malgré leurs divergences (Gémier socialiste, Baty catholique traditionaliste), ils partagent une vision d'un théâtre populaire et mystique, influencée par les foires médiévales. En 1920, Baty monte *Le Simoun* d'Henri-René Lenormand à la comédie Montaigne, un drame psychologique salué pour ses éclairages audacieux, marquant ses débuts professionnels. En 1921, à Saint-Germain-des-Prés, Gaston Baty fonde *Les Compagnons de la Chimère*, une troupe installée dans une modeste baraque en bois. Avec des auteurs modernes comme Bertolt Brecht, Luigi Pirandello et Jean Cocteau, il expérimente des formes théâtrales novatrices. Ses mises en scène non réalistes, caractérisées par des décors minimalistes et des éclairages expressifs inspirés de Max Reinhardt, introduisent des mouvements stylisés évoquant les marionnettes à fils. L'influence marionnettique se manifeste par des gestes précis des acteurs, inspirés des marionnettes lyonnaises, pour une expressivité poétique. Baty explore des textes d'avant-

garde aux structures non linéaires, abordant des thèmes audacieux tels que l'aliénation, l'identité, l'onirisme et la critique sociale, rompant ainsi avec le théâtre commercial. Il développe également un jeu collectif avec une troupe réduite, adaptant les acteurs à des textes complexes et préfigurant le *Cartel des Quatre*.

De 1924 à 1928, au Studio des Champs-Élysées, Baty s'impose avec des mises en scène ingénieuses sur une petite scène. Il monte *Têtes de rechange* (1924) de Jean-Victor Pellerin, *Maya* (1924) de Simon Gantillon, un succès mondial traduit en 12 langues, et *Le Dibbouk* (1928) d'An-ski, où il utilise des décors minimalistes et des éclairages pour créer une atmosphère onirique. Il déclare : « *Le metteur en scène doit jouer tout le texte, mais aussi plus que le texte* » (*Vie de l'art théâtral*, 1932). Son essai *Le Masque et l'encensoir* (1926) prône un théâtre inspiré des mystères médiévaux, où le metteur en scène orchestre une synthèse des arts, une idée qu'il applique à ses productions marionnettiques et théâtrales.

Le Cartel des Quatre et le Théâtre Montparnasse

En 1927, Baty cofonde le Cartel des Quatre avec Jouvet, Dullin et Pitoëff, un collectif qui s'oppose au théâtre commercial de boulevard et défend un art exigeant, basé sur la primauté de la mise en scène. En 1930, il prend la direction du Théâtre Montparnasse (aujourd'hui Montparnasse-Gaston-Baty, 31 rue de la Gaîté), où il réalise ses mises en scène les plus emblématiques jusqu'en 1943. Sa production de *Crime et Châtiment* (1933, d'après Dostoïevski) est acclamée pour ses tableaux picturaux, utilisant des jeux d'ombres inspirés des marionnettes. Il excelle dans les pièces intimistes, comme *Martine* (1931) de Jean-Jacques Bernard, dirigée avec une délicatesse rare, mais ose aussi des œuvres provocatrices : *Facilité* (1934) de Jean Sarment, *La Danse de mort* (1935) de Strindberg, ou *Cyclone* (1933) de Gantillon.

Baty revisite les classiques avec audace, montant *Les Caprices de Marianne* (1935) de Musset, *Faust* (1937) de Goethe, *Phèdre* (1940) de Racine, et *Macbeth* (1942) de Shakespeare. Sa version du *Malade imaginaire* (1939, Molière), montrant l'auteur face à la mort, divise la critique mais fascine par sa profondeur. Sa troupe, incluant Marguerite Jamois, Lucien Nat, et Marie-Hélène Dasté, incarne sa vision d'un théâtre expressif. En 1936, nommé producteur à la Comédie-Française, il monte *Le Chandelier* (1936) de Musset et *Un chapeau de paille d'Italie* (1938) de Labiche, dont un projet cinématographique avorté, illustré par des photos de tournage signées César à Madrid, témoigne de son ambition pluridisciplinaire.

Contributions majeures aux arts de la marionnette

Baty révolutionne les arts de la marionnette, qu'il considère comme un « *théâtre purifié du réalisme* » où « *la poupée, par sa simplicité, dit l'essentiel* » (conférence *Amour des marionnettes*, 1948). Sa passion, née à Lyon devant Guignol, se concrétise dès 1932, lorsqu'il fabrique un castelet avec sa femme, Jeanne Baty (née Laval), pour des spectacles privés à Pélussin. Il publie *Guignol* (1934), reconstituant huit pièces lyonnaises à partir des canevas de Jean-Baptiste Onofrio (1808–1865), enrichies de dialogues grivois fidèles à la tradition. Son ouvrage *Le Théâtre Joly* (1937, Coutan-Lambert) retrace l'histoire des marionnettes à fils de 1750 à 1900, tandis que *Trois p'tits tours et puis s'en vont* (1942, O. Lieutier) analyse les troupes itinérantes de 1800 à 1890, révélant une érudition saluée par les critiques.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Baty se tourne vers les marionnettes, les voyant comme une alternative artisanale au cinéma industrialisé. En 1941, il réunit André Blin, Simone Joffroy, et André-Charles Gervais pour explorer les marionnettes à gaine. Après trois ans de recherches, ils élaborent une grammaire de la manipulation, formalisée par Gervais, qui influence encore les marionnettistes contemporains. Baty crée des personnages comme *Jean-François Billebois*, un menuisier du *Tour de France*, incarnant le XIX^e siècle.

Les marionnettes, sculptées par René Collamarini dans du bois sur des modèles en plâtre, portent des costumes conçus par Baty, avec des décors peints par Christian Bérard. Un castelet, conçu par Pierre Sonrel avec une machinerie de René Quillier et des éclairages de Charles Cressent, reproduit les effets scéniques du Théâtre Montparnasse en miniature, avec des boîtes à pluie pour simuler les orages.

Le 8 mai 1944, en plein Débarquement, Baty lance *Marionnettes à la française* avec *La Queue de la poêle*, une féerie adaptée du Théâtre Joly, jouée jusqu'au 7 juin à Paris. En 1947, une nouvelle compagnie inclut Maurice Garrel, Alain Recoing, et Jean-Loup Temporal. De 1948 à 1949, ils montent *La Langue des femmes* de Jean-Baptiste Marie, *La Marjolaine* (écrite par Baty), *Au temps où Berthe filait* de Marcel Fabry, et *La Tragique et Plaisante Histoire du Docteur Faust*, jouée en Allemagne (février-mars 1949). Ce Faust, troisième adaptation du mythe par Baty, mêle marionnettes et acteurs dans la tradition du Puppenspiel munichois, avec la marionnette de Méphistophélès, encore visible à la BatYsse. Baty rêve d'un répertoire régional intégrant chansons, légendes, et pièces locales, mais sa maladie l'en empêche. Son ouvrage posthume, *Histoire des marionnettes* (1959, avec René Chavance), reste une référence mondiale, traduit en cinq langues. En 1948, il confie : « Si je commençais à vous dire tout le bien que je pense des théâtres de poupées, tout ce qu'on peut attendre d'eux pour la renaissance de l'art dramatique, nous n'aurions pas fini si tôt » (Amour des marionnettes).

Baty légitime la marionnette comme art majeur, influençant des figures comme Alain Recoing et anticipant des institutions comme l'*Institut international de la Marionnette*. Ses 37 marionnettes, créées pour Jean Anouilh entre 1944 et 1949, témoignent de leur amitié et de son engagement.

Œuvres écrites et pensée théâtrale

Baty est un dramaturge prolifique. Son adaptation de *Madame Bovary* (1936, d'après Flaubert), jouée au Théâtre Montparnasse et à Broadway en 1937 avec Constance Cummings, impressionne par ses 20 tableaux cinématographiques, mêlant respect du texte et audace visuelle. *Dulcinée* (1938, inspirée de Don Quichotte de Cervantès) évoque la *Mancha* avec une poésie rare. Il adapte aussi *La Mégère apprivoisée* (1935, Shakespeare) et *Le Barbier de Séville* (1940, Beaumarchais).

Ses essais théoriciens sont majeurs. *Sire le mot* (1919) critique le théâtre littéraire, prônant un art visuel. *Vie de l'art théâtral* (1932, avec René Chavance, prix Charles Blanc 1933) et *Rideau baissé* (1949) défendent un théâtre onirique : « Le théâtre est un refuge où l'âme humaine s'exprime sans entraves » (*Rideau baissé*, 1949). En 1947, son article « Les Paysages chers à Dumas et à Maupassant » (*Nouvelle Littéraire*) explore les paysages littéraires, révélant une facette intime. Ses archives à la BnF, enrichies par Jeanne Baty en 1953, 1961, et 1965, incluent des maquettes de Charles Sanlaville pour *Le Songe d'une nuit d'été*, des notes manuscrites pour *Les Caprices de Marianne*, et des musiques de scène d'André Cadou, montrant sa minutie.

Le fonds Gaston Baty a été remis en 1953 à la Bibliothèque nationale par Jeanne Baty. Il comprenait ses mises en scène autographes, les maquettes originales de décors et costumes, des manuscrits, la correspondance, des programmes affiches, recueils de presse. Ce premier don s'accroît, en 1961 d'un fonds de musique de scène des spectacles montés par Baty, grâce à la générosité du compositeur André Cadou. Puis, en 1965, d'un ensemble de documents demeurés au Théâtre Montparnasse après la mort de Baty : maquettes construites, costumes, disques... Madame Baty poursuit ses dons au cours des années, remettant en particulier des documents relatifs à la création du Centre dramatique d'Aix en Provence. Simone Jouffroy, en 1977, dépose un ensemble éclairant une autre facette de l'activité de Baty : le marionnettiste, à travers une correspondance échangée entre G. Baty et elle-même. Le Département des Arts du spectacle achète en 1980 quelques maquettes exécutées par Charles Sanlaville, décorateur attitré de Baty pendant son activité à la Baraque de la Chimère, pour *Le Songe d'une nuit d'été*. En 1966, une exposition intitulée « Gaston Baty et le renouvellement du théâtre contemporain » a été organisée à la Bibliothèque de l'Arsenal par l'Association des Amis de Gaston Baty. En 1985 s'ajoute à cette collection, un dossier de documents concernant Marguerite Jamois (1901-1964) qui, après avoir été la collaboratrice de Gaston Baty, lui succède après à la direction du Théâtre Montparnasse. Ce dossier a été remis par Hélène Iscovesco.

Décentralisation et Comédie de Provence

Engagé dans la décentralisation théâtrale, Baty dirige en 1950 la comédie de Provence à Aix-en-Provence, labellisée centre dramatique national en 1952. Il y monte *Phèdre* (1950), *Les Caprices de Marianne* (1951), *Le Médecin malgré lui* (1951), et *Arden de Feversham* (1952), tout en rêvant d'une *Maison de la marionnette* pour accueillir des troupes régionales. Ce projet, inachevé à sa mort, préfigure des initiatives modernes.

La BatYsse : un héritage vivant

La BatYsse, maison familiale à Pélussin au lieu-dit de La Nérantie, est le berceau et le refuge de Baty. Il y naît, y écrit des pièces comme *Dulcinée*, et y répète des spectacles marionnettiques dans le grenier. Yvonne Forest, voisine, le décrit déambulant dans le parc en robe de chambre rouge, un détail intime. Après sa mort en 1952, Jeanne Baty conserve la maison jusqu'en 1973. Acquisée par la commune en 1992, la BatYsse devient en 2011 un centre culturel sous l'égide de la Cie *L'Ateuchus*. Depuis 2022, l'exposition permanente « *La Marionnette, objet de lien* » célèbre l'art de Baty, avec des marionnettes comme celles de Guignol ou de l'authentique Méphistophélès lui ayant appartenu. Des résidences artistiques et des événements autour de la création artistique, notamment marionnettique, renforcent son rôle de cœur culturel à Pélussin.

La BatYsse, ouverte plus de 50 jours par an, incarne l'esprit de Baty : un théâtre refuge, artisanal, et pluridisciplinaire, où dialoguent marionnettes, théâtre, musique et arts visuels. En 2022, les 70 ans de sa disparition sont célébrés par une année culturelle dédiée, soulignant son influence.

Impact et postérité

Baty a redéfini le rôle du metteur en scène et légitimé les marionnettes comme art majeur. La *Théâtrethèque Gaston-Baty* (Sorbonne Nouvelle, 1959) et le *Square Gaston-Baty* à Paris perpétuent son nom. À Pélussin, le collège public porte son nom, ainsi qu'une rue et un parc public. Ses archives BnF, incluant des correspondances avec Jean Anouilh et des croquis pour *Faust*, sont une mine pour les chercheurs. La BatYsse, avec son projet culturel dynamique, répond aux critères du label *Maison des Illustres*, prolongeant l'héritage de Baty dans un lieu vivant.

Œuvres marquantes

Elles reflètent l'influence de Gaston Baty sur le théâtre français et son lien avec la BatYsse, lieu de création et de mémoire à Pélussin.

Mises en scène théâtrales majeures

L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel (1921, divers théâtres parisiens)

Première mise en scène notable de Baty, marquant ses débuts dans le théâtre d'avant-garde avec sa troupe Les Compagnons de la Chimère. Malgré un succès limité, cette œuvre pose les bases de son esthétique innovante.

Le Simoun d'Henri-René Lenormand (1920, Comédie Montaigne, Paris)

Une des premières mises en scène de Baty, où il expérimente avec des décors et éclairages novateurs, influencé par Max Reinhardt et Constantin Stanislavski.

Maya de Simon Gantillon (1924, Studio des Champs-Élysées, Paris)

Production acclamée internationalement, montée sur une petite scène, démontrant l'ingéniosité de Baty dans l'utilisation de l'espace et des éclairages pour créer une poésie scénique.

L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht, d'après John Gay (1931, Théâtre Montparnasse, Paris)

Œuvre inaugurale de sa direction au Théâtre Montparnasse (1930-1943), où Baty affirme la primauté du metteur en scène, mêlant texte, musique, et mise en scène audacieuse.

Madame Bovary de Gustave Flaubert, adapté par Baty (1936, Théâtre Montparnasse, Paris)

Adaptation en vingt tableaux, saluée pour sa beauté spectaculaire et son approche cinématographique, respectant le texte tout en le transcendant par une mise en scène visuelle. Présentée à Broadway en 1937 avec Constance Cummings.

Phèdre de Jean Racine (1939-1940, Théâtre Montparnasse, Paris ; 1952, Comédie de Provence, Aix-en-Provence)
Mise en scène controversée pour son approche non conventionnelle, privilégiant une lecture émotionnelle et visuelle, marquant son audace face aux classiques.

Les Caprices de Marianne d'Alfred de Musset (1935, Théâtre Montparnasse ; 1952, Comédie de Provence, Aix-en-Provence)
Une mise en scène remarquée pour son équilibre entre poésie et théâtralité, avec une musique d'André Cadou, pour renforcer l'esthétique de Baty.

Crime et Châtiment de Fiodor Dostoïevski (1933, Théâtre Montparnasse, Paris)
Adaptation puissante, où Baty excelle dans la création d'une atmosphère dramatique à travers des éclairages et une direction d'acteurs précise.

Hamlet de William Shakespeare (1927-1928, Théâtre de l'Avenue, Paris)
Mise en scène novatrice, où Baty insiste sur l'angoisse existentielle, transformant la comédie en un drame intense, préfigurant ses expérimentations au Théâtre Montparnasse.

Le Malade imaginaire de Molière (1927-1928, Théâtre de l'Avenue, 1936, Théâtre Montparnasse)
Approche audacieuse révélant l'angoisse de la mort, renversant les conventions comiques.

Œuvres pour marionnettes

La Queue de la poêle (1944, Marionnettes à la française, Théâtre Montparnasse, Paris)
Féerie adaptée du Théâtre Joly, montée en pleine guerre (8 mai-7 juin 1944) avec un castelet sophistiqué.

La Langue des femmes de Jean-Baptiste Marie (1948, salle des Archives Internationales de la danse, Paris)
Spectacle de marionnettes mis en scène par Baty, illustrant son engagement pour cet art.

La Marjolaine de Gaston Baty (1948, salle des Archives Internationales de la danse, Paris)
Pièce originale pour marionnettes, écrite et mise en scène par Baty, reflet de sa passion poétique.

Au temps où Berthe filait de Marcel Fabry (1948, salle des Archives Internationales de la danse, Paris)
Mise en scène pour marionnettes, mêlant conte et précision technique.

La Tragique et Plaisante Histoire du Docteur Faust de Gaston Baty (1949, Allemagne, salle des Archives Internationales de la danse, Paris)
Pièce pour marionnettes, écrite et mise en scène par Baty, jouée en Allemagne, inspirée du Puppenspiel munichois.

Œuvres écrites et théoriques

Dulcinée (1938, Coutan-Lambert, coll. Masques)
Tragi-comédie inspirée de Don Quichotte, adaptée au cinéma et à la télévision (1989), mêlant poésie et théâtralité.

Le Masque et L'Encensoir (1926, rééd. Éd. d'Aujourd'hui, 1976)
Essai prônant un théâtre chrétien et médiéval, influencé par les marionnettes et les traditions populaires.

Vie de l'art théâtral des origines à nos jours, avec René Chavance (1932, Plon)
Ouvrage récompensé par le prix Charles Blanc (1933), explorant l'histoire du théâtre et le rôle du metteur en scène.

Histoire des marionnettes, avec René Chavance (1959, PUF, coll. Que sais-je ?)
Ouvrage de référence posthume sur l'art de la marionnette, lié à son projet de Maison de la marionnette à Aix.

Rideau baissé (1949, Bordas)
Recueil de réflexions sur le théâtre, défendant le metteur en scène comme créateur à part entière.